

De Maroua à Douala, les volontaires sont devenus des micro-entrepreneurs au bout d'une semaine d'enseignements théoriques et pratiques soutenus, initiés par la GIZ. Ils sont retournés chez eux, munis de tous les outils nécessaires à l'implantation de microstructures de distribution des équipements pico-photovoltaïques. Au-delà des journées bien remplies, les micro-entrepreneurs en devenir laissent libre court à leur enthousiasme.

A chaque instant, entre ou après les ateliers, le climat est plaisant et propice à l'expression de la détermination de nos futurs partenaires à desservir nos communautés en pico-photovoltaïque. Quand ce ne sont pas des récits cocasses de la journée, ce sont des stratégies de vente, des expériences et des acquis de la formation qui tiennent lieu d'échanges.

Par exemple pour Maliki de Mokolo, qui se fait aussi appeler PDG¹ : *« Je n'ai pas entendu parler d'énergie solaire avant. A présent, je peux déjà expliquer à tout le village de quoi il s'agit, par ce que je maîtrise ses usages et fonctionnements. Je vais devenir un grand distributeur de lampes solaires partout. Même là où je vais acheter mes marchandises, je vais en proposer. Je suis quand même le PDG »* disait-il.

Bello de Maroua, appelé « le Prési² » quant à lui, vend déjà des plaques solaires pour le compte d'une structure à Maroua. Il révèle alors que : *« L'opportunité de la formation va résoudre les difficultés d'approvisionnement en combustible aux fins d'éclairage et créer de petits emplois. Je pense déjà à ma boutique de marchandises solaires à Maroua. C'est chez moi que vous viendrez vous ravitailler »*.

Enfin, Abdoul Hadjis de Djohong, le DG³ s'investit beaucoup plus dans la qualité des produits des fournisseurs. En effet, il alimente d'ores et déjà Meiganga en produits solaires : *« Je vais améliorer ma gestion et agrandir mon entreprise. Je fixais les prix en fonction des clients. Quand tu es bien habillé, je sens que tu es lourd, je taxe fort. Je ne savais pas qu'il faut tenir compte de beaucoup de choses ainsi que le formateur l'a expliqué. Et là, le hasard est mort »*.

A Douala, Odette d'Eséka, toute émue relève : *« Le pico-photovoltaïque n'a plus de secret pour moi, je suis capable d'ouvrir et de remonter une lampe les yeux fermés. J'ai idée de toutes les composantes. A présent je sais dans quoi je vais investir et je suis prête à mettre le paquet »*.

Un atelier peut couvrir autant d'espoir et d'enjeux susceptibles de contribuer au développement local. Le renforcement de la participation des communautés locales fortifie l'initiative de distribution des systèmes pico-photovoltaïques pour des ménages privés d'éclairage durable.



Alain TREVIS
Responsable Technique L4AC

¹ Président Directeur Général

² Président

³ Directeur Général